

obtint de Joffre les offensives simultanées d'Artois et de Champagne. A ceux de l'avant on annonça « la percée ». Fantassins et même cavaliers chargèrent à Lorette et à Suippes devant des fils de fer intacts et des mitrailleuses sans abri.

A ceux de l'arrière on annonça une victoire militaire. L'emprunt connut un succès enthousiaste. M. Ribot récolta 12 milliards de francs. Devant ce résultat, qui allait permettre aux fabricants d'obus de travailler, qu'importaient les milliers de cadavres restés accrochés dans les réseaux barbelés.

Et M. Ribot termine ainsi cette première partie :

« Notre œuvre n'était indigne ni des éloges qui lui ont été accordés, ni de la reconnaissance du pays. »

— Canaille !

## La dictature en Espagne

Voici enfin un bon historique court et précis sur l'origine et le développement de la dictature Primo de Rivera en Espagne (3). Son auteur, qui tient à conserver l'anonymat, situe le pronunciamiento sous son véritable jour :

« un coup d'Etat qui ne met fin à rien du tout et n'inaugure rien. »

Sur la participation du roi au mouvement, aucun doute n'est maintenant permis. Le pronunciamiento a été dirigé et mené par des généraux amis du roi qu'il avait placés au préalable aux postes les plus favorables à la conduite des opérations.

Sur les instigateurs du mouvement, des précisions révélatrices comme celle-ci :

« Les fabricants catalans assemblés en une Union du Travail National forment l'organe d'action pour la défense des Intérêts économiques. L'Union, il est à peine besoin de l'indiquer, se montre furieusement protectionniste. Elle obtint du gouvernement, il y a quelques mois, un tarif douanier si élevé qu'il séparait commercialement l'Espagne du reste du monde. La première chose qu'eurent à faire les derniers Cortès fut d'autoriser le gouvernement à négocier des traités de commerce en marge de la seconde colonne du tarif. L'Union n'a cessé de clamer contre cette autorisation et contre l'usage qui en a été fait.

Inutile de dire que le général Primo de Rivera à Barcelone se trouvait en contact avec la plus huppée de cette bourgeoisie. Conséquence : peu d'heures après s'être emparé de la dictature, il dissolvait les Cortès et déclarait que « l'autorisation de négocier des traités du chef de la seconde division du tarif suffisait à justifier le décret de dissolution ». On croirait entendre parler l'Union du Travail National ! »

Et de fait, le pronunciamiento a réalisé les vœux secrets de la grande bourgeoisie d'affaires espagnole.

« Un des premiers gestes du général Primo de Rivera fut d'organiser le Gran Somatén espagnol, grâce auquel il se propose de lever dans tout le pays une garde de 500.000 hommes. Dans quel but ? Et comment le général Primo de Rivera conçoit-il ses rapports avec le prolétariat ? Le Directoire militaire a publié un manifeste, monument de puérilité et d'ignorance, destiné à la classe travailleuse, dans lequel, après avoir conseillé aux ouvriers d'être « bons, honnêtes et patriotes » et d'élever « le rendement de la main-d'œuvre », il les menace d'augmenter la journée de travail, de réduire le salaire quotidien et de fixer à chaque ouvrier, selon sa catégorie, un minimum de rendement. Le manifeste insinuait qu'il était préférable de payer, au compte de l'Etat, des pensions aux ouvriers inemployés, plutôt que d'augmenter la journée et de charger le taux de la production avec tant de main-d'œuvre innécessaire. Le plan des patrons était clair. »

Les conséquences fascistes du pronunciamiento nous semblent maintenant évidentes. Et, bien entendu, ce fascisme se double d'un impérialisme patent. N'ou-

blions pas qu'Alphonse XIII avait autrefois rêvé d'une renaissance de l'Empire Ibérique qui engloberait le Portugal et le Maroc, sous le patronage de Guillaume II.

Il semble d'ailleurs qu'un regroupement national se produit autour de la réaction :

« Tout ne relève pas de la bassesse, ni de la lâcheté, ni d'appétits grossiers, ni de haines de classes, ni de fanatisme anti-libéral dans l'opinion qui soutient le Directoire : non. Des hommes honorables formant la « masse neutre », ont assisté à ce nettoyage (démocratique), avec joie. La raison en est que le pays n'en pouvait plus, paralysé qu'il était, incapable de rien entreprendre de lui-même ; d'où l'espérance que les militaires réaliseraient le prodige de sauver la nation. »

Donc, le Directoire va durer. Aucun fait immédiat ne semble le menacer. A moins que la discorde ne s'établisse dans son propre sein. Le roi, qui se rend compte de la tutelle qu'il s'est lui-même imposée, peut encourager cette division.

En attendant, Primo de Rivera compte opérer la régénération de l'Espagne en s'inspirant d'une espèce de mysticisme patriotique qui illuminera tout.

« Au fond, personne ne croit que cela soit possible. Les amis les plus récents du Directoire lui conseillent de se borner à détruire, à détruire sans hésitation ni repos ; mais qu'il ne se mette pas à construire, parce que les problèmes sont très délicats et que les nouveaux dictateurs n'ont pas une préparation suffisante pour les résoudre. Le Directoire détruira, sans doute, mais il ne remplacera pas ce qu'il aura détruit. A la fin de sa gestion il y aura le vide, c'est-à-dire que peut-être paraîtra inévitable cette révolution qu'il a prétendu supplanter. »

Et c'est la conclusion facilement démagogique de l'article.

Il se peut, au contraire, que dans cette décadente Europe, un but économique de l'impérialisme espagnol soit rendu possible par une alliance méditerranéenne hispano-italienne, dirigée contre la France. Somme toute, le but initial du coup d'Etat : Sauver l'honneur et l'industrie par une offensive au Maroc, n'a pas été atteint. Primo de Rivera n'a même pas cherché à l'atteindre. Il n'en reste pas moins vrai que l'Espagne, au point de vue diplomatique, reprend rang parmi les puissances, grâce à son alliance avec l'Italie fasciste.

## Enquête sur une internationale contre-révolutionnaire

C'est une revue animée des plus purs sentiments d'action française qui l'entreprend : « Le Nouveau Mercure » (4). Elle est dirigée par un bon Français nommé M. Armand Bernadini-Sjoestedt.

Nous n'en finirions pas de publier les réponses des porte-drapeaux du nationalisme intégral qui s'abrite derrière la formule « avec toutes les réactions contre toutes les révolutions », c'est-à-dire l'alliance avec ces bons junkers de Poméranie ou de Bavière, à moins, fait remarquer M. Henri Dutheil — cette trouvaille de Daudet — l'auteur de « de Saurat la Honte à Mangin le Boucher », que ce ne soient pas d'infâmes huguenots.

La réponse de ce même M. Dutheil donnera d'ailleurs le ton général de l'enquête. Partisan d'une nouvelle Sainte-Alliance, il s'exprime ainsi :

« La Sainte-Alliance de 1815 reconstituée sous l'égide de la Papauté et en excluant les monarques hérétiques pourrait parfaitement durer et bien faire. Les peuples redeviendraient ce qu'ils doivent être : de vastes troupeaux sagement dirigés par des bergers instruits et responsables, soumis eux-mêmes à

(3) Europe, n° 11, 15 novembre 1923.

(4) Le Nouveau Mercure, numéro de novembre.